



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

Précieuse unité

Exposé du Messager de l'Éternel

GLORIFIER et sanctifier le Nom de l'Éternel, être un honneur dans sa Maison, c'est le but qui nous est proposé. Pour l'atteindre il faut laisser libre cours au saint esprit dans notre cœur.

Nous pouvons, en effet, honorer l'Éternel ou blasphémer son Nom, suivant notre ligne de conduite. Notre désir le plus cher doit être de le glorifier. Quand nous prions: «Que ton Nom soit sanctifié!», cette pensée doit être soutenue et confirmée par notre attitude.

La chrétienté se réclame du nom de Christ, cependant, le Seigneur dit qu'elle est Babylone, le repaire des démons et de tout oiseau impur et odieux. C'est le témoignage de notre cher Sauveur. C'est pourquoi il conseille: «Sortez de Babylone, mon peuple, afin que vous ne participiez pas à ses péchés et que vous n'ayez point de part à ses fléaux.»

Il s'agit évidemment de nous examiner aussi pour savoir dans quelle situation nous nous trouvons nous-mêmes vis-à-vis de l'Éternel. Nous avons la prétention d'être des enfants de Dieu. Or, un enfant de Dieu est un enfant de lumière. Si donc quelqu'un se présente comme enfant de Dieu et qu'il réfléchisse les ténèbres, il déshonore Celui qu'il dit représenter. Pour l'honorer, il faut être sous l'action de l'esprit de Dieu. Alors on brille comme un flambeau dans le monde par tout ce qui émane de nous.

Les ténèbres, c'est l'égoïsme, c'est chacun pour soi. C'est l'indifférence, la froideur, la haine, la jalousie, les inimitiés, l'orgueil, etc. La lumière se traduit par l'amour, la bonté, la paix, la joie, l'humilité, la noblesse.

Tout dépend donc de la situation de notre cœur. Apporter la connaissance de la vérité, c'est magnifique; mais avec cela nous pouvons très bien encore déshonorer le Nom de l'Éternel si nous faisons le contraire de ce que nous disons. Nous pouvons même lire nos publications avec assiduité, les commenter à la perfection dans les assemblées, donner de magnifiques conférences, savoir prouver magistralement le bien-fondé de la théorie de la vérité, cela ne suffit pas du tout. Si nous manifestons le contraire par notre ligne de conduite, nous ne sommes que de malheureux hypocrites. C'est seulement la vérité vécue du fond du cœur qui compte.

La vérité, c'est l'amour. Déjà autrefois Moïse, l'homme de Dieu, a dit au peuple d'Israël: «Aime ton prochain comme toi-même, et Dieu au-dessus de tout. C'est toute la loi et les prophètes.» C'est merveilleusement simple, mais très difficile à vivre pour des égoïstes. Il y a toujours des *mais*, des *car* et des *si*, des entraves pour ne pas faire ce qui devrait être

fait, et pour faire ce qu'on ne devrait plus faire. Si l'on veut être honnête, on enlève les crans d'arrêt, et tout est dit. Mais il faut vouloir, et cela concerne chacun d'entre nous. Personne au monde ne peut nous empêcher de vivre la vérité et de sanctifier le Nom de l'Éternel. Nous seuls pouvons être l'empêchement par notre malhonnêteté devant le programme divin.

Nous sommes aimablement invités à nous unir pour un but: l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre. C'est le seul travail qui doit nous occuper actuellement comme collaborateurs du Seigneur. Pour cela il faut avoir soif de pureté. Alors la vision du Royaume de Dieu se dessine avec une merveilleuse luminosité devant nous et nous encourage immensément.

Nous voyons d'autre part la manifestation du faux royaume de Dieu et les fruits de la fausse chrétienté, Babylone, par laquelle le Nom de l'Éternel est blasphémé.

La difficulté a du reste déjà commencé dans le Jardin d'Eden. Là, tout était magnifiquement agencé et mis à la disposition du premier couple humain. Evidemment, ces grandioses bienveillances auraient dû produire dans le cœur d'Adam et d'Eve un fruit, celui d'une véritable reconnaissance et d'un attachement profond à l'Éternel.

Au lieu d'être reconnaissants, ils ont voulu encore davantage. C'est là le point, et c'est une grande leçon pour nous. Que n'avons-nous pas reçu de grâces et de miséricordes de la part du Seigneur? Avant de réclamer et de vouloir encore davantage, il faudrait penser tout d'abord à apporter quelque chose. Ce quelque chose, c'est une profonde reconnaissance, un très grand attachement. La reconnaissance nous protège du malheur, tandis que l'ingratitude nous y pousse. Quand nous sommes ingrats, c'est une brèche ouverte par laquelle l'esprit de l'adversaire pénètre à flots.

La chrétienté a donné au monde l'exemple de la désunion. Les vrais enfants de Dieu doivent lui donner l'exemple de l'unité. C'est la recommandation ultime de notre cher Sauveur, qui a prié son Père en disant: «Afin qu'ils soient un, pour que le monde croie.» Pour être unis, il faut renoncer à soi-même, c'est l'élément de base.

Partout dans les voies divines nous voyons l'unité et la collectivité. Ainsi le Christ tout entier est formé de notre cher Sauveur et des 144 000 membres de son corps. Tous ensemble forment un tout. Ce tout, c'est le Christ, dont les membres sont si étroitement liés avec la tête, notre cher Sauveur, qu'il en résulte une unité parfaite. Sitôt que cette unité est complètement réalisée, le monde peut croire, et le Royaume

s'introduit partout sur la terre. Il est bien dit dans le psaume 133: «Oh! qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer unis ensemble! C'est là que l'Éternel envoie la bénédiction, la vie pour l'éternité.»

Cette merveilleuse et puissante unité doit être vécue maintenant au sein du peuple de Dieu. Cela demande le changement complet de nos sentiments et de notre manière de faire. C'est ainsi que, si l'on vit vraiment la collectivité de la famille divine, on ne dira plus: «Ceci, cela m'appartient», puisque nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes, mais au Seigneur. Combien y en a-t-il au milieu de nous qui réalisent cela?

Le Seigneur dit bien qu'il se choisit un peuple qui porte son nom. Dès lors, tous sont ses enfants, merveilleusement entretenus par le Seigneur lui-même. Pour cela, il faut vouloir être unis à n'importe quel prix. Qu'est-ce que cela nous coûte? Le dépouillement complet de nous-mêmes, ni plus ni moins. Nos habitudes, nos aises, nos désirs égoïstes: c'est tout cela qu'il faut lâcher pour devenir un peuple uni.

Evidemment qu'au premier abord cela semble presque impossible; mais quand on y met de la bonne volonté, quand on combat résolument les habitudes du royaume de l'adversaire et qu'on en gagne quelques-unes du Royaume de Dieu, cela va déjà beaucoup mieux. Et c'est toujours plus facile. C'est la transition qui semble parfois désagréable, mais cela ne dure pas. Tout dépend évidemment du courage et de la décision que nous mettons à vivre les principes de l'unité.

Cette unité ne doit pas être vécue par crainte, par fanatisme ou par routine. Elle doit l'être en connaissance de cause, volontairement, avec la notion bien nette que tout est unité dans l'univers: celui qui n'est pas uni avec les membres de la famille divine n'est pas de la famille, cela va de soi, car la famille divine est unie, et tous ses membres ont les mêmes aspirations et les mêmes désirs. Il ne peut donc y avoir ni dissensions ni divisions d'aucune sorte.

Le Seigneur s'occupe avec un soin très tendre de ses chers enfants. Il les conduit avec une bienveillance ineffable, mais il désire qu'ils soient attentifs et veillants pour saisir son langage, car c'est un langage du cœur, et non pas de l'intelligence avant tout. Quand on lit les lettres aux sept églises d'Asie, on y voit toute la sollicitude du Seigneur et sa manière d'apporter la vérité par son esprit. Il faut donc être animé de l'esprit de Dieu pour comprendre. Il est bien dit: «Que celui qui a des oreilles entende ce que l'esprit dit aux églises.»

Aussi nous rendons-nous compte pourquoi

il a fallu un si long laps de temps pour appeler, initier, former et unifier le petit troupeau. L'éducation a été si sagement et si merveilleusement conduite que, malgré toutes les difficultés, toutes les embûches, cela a réussi magnifiquement. Il y avait les habitudes égoïstes à combattre, les influences du dehors à vaincre, les persécutions à endurer, la suggestion de l'adversaire à dominer. Malgré toute cette montagne d'obstacles qui semblaient parfois insurmontables, le petit troupeau est quand même trouvé au complet.

Les vagues de fond, les assauts diaboliques, l'opprobre, les luttes et les combats fantastiques qui se sont passés parfois dans le cœur des disciples de Christ, tout cela n'a pas empêché le petit troupeau de tenir le coup et de rester fidèle à son poste dans son ministère. Il a subi victorieusement la taille.

Les enfants de Dieu représentent, en effet, la vigne du Seigneur, qui doit passer par l'émondage pour arriver à être une louange à l'Éternel. Il faut enlever les vrilles, les branches gourmandes, tout ce qui ne sert à rien pour assurer le bon développement du fruit. C'est pourquoi notre cher Sauveur dit bien: «Je suis le vrai cep, et mon Père est le Vigneron», qui comprend merveilleusement le travail qui est à faire. C'est à nous, évidemment, d'avoir la sensibilité du cœur suffisante et la spiritualité divine pour comprendre, afin d'être complètement d'accord avec la taille que le Seigneur juge nécessaire.

L'Éternel travaille individuellement sur chaque sarment, mais en même temps tout est réalisé collectivement dans le petit troupeau. Et quand tout est terminé, c'est le Royaume de Dieu qui s'introduit.

Le Seigneur sait tout d'avance. Il nous a aussi tous connus d'avance. Il sait déjà quelle sera la fin de notre course. Il connaît ceux qui seront fidèles jusqu'au bout. C'est pourquoi il a une si grande patience. Il nous secourt, nous soutient. Il nous aime et nous pardonne. C'est ineffable. Chez lui l'amour ne cesse jamais, il est vainqueur de la mort, il dure jusque dans l'éternité.

Il peut sembler plus facile de manifester de l'amour à certains qu'à d'autres; mais si l'on y met tout son cœur, toute son ardeur, toute sa sincérité, on arrive à les aimer tous, de ce merveilleux amour divin, complètement altruiste et désintéressé. C'est celui-là seul qui peut vaincre la mort, l'autre fait mourir. Comment voulez-vous que ce ne soit pas l'amour égoïste qui règne dans les familles sectaires? C'est impossible, à moins qu'on se mette à vivre les principes divins. Alors la famille sectaire disparaît automatiquement, et l'on se fond dans la grande famille des peuples, la famille collective.

C'est cette grande famille divine qui doit nous intéresser, celle qui honore et sanctifie le Nom de l'Éternel par toute sa ligne de conduite. C'est elle qu'il faut bâtir. Tant que notre amour est limité à une ou plusieurs personnes, ce n'est pas de l'amour divin, c'est de l'amour sectaire qui fait mourir. Si nous voulons honorer l'Éternel, il faut donc élargir notre cœur, nous mettre au diapason des pensées divines.

C'est dans les rapports que nous avons les uns avec les autres que nous arrivons à développer les sentiments de l'amour divin. J'ai remarqué dans nos stations et aussi dans nos groupes que des frères et sœurs recherchent

plutôt la compagnie de ceux-ci ou de ceux-là, parce qu'ils s'accordent mieux avec eux. C'est là une grande lacune et un manque de discernement des voies divines. Ce n'est pas ainsi qu'on arrive à cristalliser l'amour de la famille de la foi dans notre cœur. Il faut au contraire s'occuper de ceux vers lesquels on se sent moins attiré. Il faut nous dépenser pour eux, chercher à leur faire plaisir et nous dévouer pour eux.

Il faut pour cela une entière bonne volonté, des efforts sincères et persévérants; alors le Seigneur bénit au-delà de toute expression. Chez le Seigneur tout est pratique. Il a dit à Pierre: «M'aimes-tu? Alors pais mes brebis, pais mes agneaux.» L'action doit toujours suivre la parole. C'est le seul moyen de donner un bon témoignage à la vérité et de changer notre cœur.

C'est pourquoi il faut absolument mettre de côté tout ce qui nous empêche d'aimer nos frères et sœurs et notre prochain. Il n'y a pas d'excuses, c'est nous qui sommes en cause. Si nous sentons dans notre cœur une résistance contre un frère ou une sœur, il faut la briser avec l'aide du Seigneur. Elle ne doit pas subsister dans tous les cas, même s'il faut quelquefois se faire joliment violence à soi-même, mettre son orgueil de côté et faire taire son vieil homme. Mais quand nous avons fait le pas, nous voyons que ce n'était pas du tout si terrible; c'était l'adversaire qui créait la division pour empêcher la bénédiction par l'unité.

Souvenons-nous que c'est par notre unité que le monde croira. Nous sommes responsables et redevables de nous unir les uns aux autres à n'importe quel prix. Il ne doit subsister aucune inimitié, aucune froideur, aucune jalousie entre les membres de la famille divine. Pour cela il faut que ceux qui donnent le ton dans les assemblées soient bien unis entre eux. Il ne faut pas de rivalités. Cela doit disparaître complètement du milieu de nous.

L'Éternel déverse son amour dans nos cœurs par son esprit. C'est ainsi que nous devenons des vases d'honneur dans sa Maison. Il faut donc chasser de notre cœur tout ce qui empêche l'esprit de Dieu d'y pénétrer et d'y faire son œuvre purificatrice.

David n'a rien ménagé pour obtenir la purification de son cœur. Il n'a craint ni les humiliations ni les difficultés; aussi le résultat a été sublime, grandiose. Imitons son ardeur et ne cherchons plus rien d'autre que le Royaume de Dieu. Le diable voudrait toujours nous faire chercher autre chose. Il nous offre sa marchandise sur un plateau, et avec quelle insistance! Il dit aux jeunes: «Pense-donc, tu as bien le temps.» Aux vieux il dit: «Mon pauvre ami, c'est trop tard!» A d'autres il chuchote: «C'est tellement difficile!» A d'autres encore: «Tu es trop mauvais, c'est inutile d'essayer (ou de continuer)».

Le Seigneur lui, nous dit: «Ma force s'accomplit dans la faiblesse.» Il dit aussi: «Jeune homme, recherche ton Créateur pendant les jours de ta jeunesse.» Voulons-nous croire le Seigneur ou l'adversaire? L'adversaire est aussi souvent venu vers moi autrefois pour m'intimider en me chuchotant: «Tu as fait ceci, cela, tu es hors de la lice, tu es allé trop loin, tu ne peux pas recommencer, il vaut mieux tout lâcher.» Je lui ai répondu: «Le Seigneur a pardonné à David, il me pardonne aussi, je ne veux rien savoir d'autre.» C'est ainsi que j'ai fermé la porte à l'adversaire et qu'il a dû me laisser.

De cette manière, on peut toujours retrouver l'équilibre et la paix de Dieu, qui nous sont assurés au moyen de la justification par la foi, lorsqu'on veut coûte que coûte purifier son cœur. Nous ressentons alors le pardon du Seigneur, sa grâce bienfaisante. Pour finir, nous acquérons une assurance inébranlable dans ses promesses. Nous l'atteignons d'abord par la foi, ensuite cela se cristallise par les œuvres, et cela devient alors un fait accompli. Si nous sommes sincères, le Seigneur nous conduit merveilleusement. Nous n'avons qu'à nous confier en lui, simplement, comme un enfant se confie en son père, avec le désir ardent de l'honorer par notre ligne de conduite et nos sentiments.

Nous devons donc travailler sans relâche à la purification de notre cœur. Il ne faut ni donner ni recevoir de mauvais témoignages contre son prochain. Si nous avons quelque chose contre notre frère, il faut tout laisser pour nous réconcilier avec lui. Si la chose nous coûte, le Seigneur veut nous aider. Ce qu'il faut, c'est ne pas nous entêter et ne pas soutenir absolument notre point de vue. C'est contraire à l'amour.

Si nous voulons dire, à la fin de notre ministère: «Père, je t'ai glorifié au milieu des hommes», il faut prendre volontiers le joug du Seigneur sur nous. C'est le renoncement à nous-mêmes. Si nous soutenons nos avantages personnels, si nous restons sur nos positions, nous ne sommes plus un disciple. Il faut passer en-dessous cas échéant, et même passer pour avoir tort si cela peut aider le prochain. Qu'est-ce que notre cher Sauveur n'a pas fait pour assurer le sauvetage de l'humanité! C'est l'amour divin qui doit primer sur toute la ligne.

Renonçons donc à nous-mêmes; apprenons de notre cher Sauveur à nous aimer ardemment les uns les autres. Il nous a donné l'exemple le plus merveilleux qui soit avec ses chers disciples. Il les a patientés avec une bonté sans égale, n'ayant en vue que de les former pour le ministère qu'ils auraient à assumer par la suite. Il a passé par-dessus leurs défections avec une noblesse touchante.

Exerçons-nous à cette attitude de cœur, afin que nous ayons le privilège d'être de ceux qui, par leur unité, permettront au monde de croire et de s'associer avec reconnaissance aux voies de l'Éternel.

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 3 décembre 2023

1. Prions-nous: «Que ton Nom soit sanctifié!» et soutenons-nous cette prière par notre attitude?
2. Avons-nous une claire vision du Royaume, tant nous avons soif de pureté?
3. Nous rappelons-nous que l'ingratitude est une brèche par laquelle l'esprit de l'adversaire pénètre à flots en nous?
4. Lâchons-nous nos habitudes, aises, etc. pour former un peuple uni?
5. Avons-nous la spiritualité suffisante pour être d'accord avec la taille que le Seigneur juge nécessaire pour nous?
6. Ne donnons-nous et ne recevons-nous plus aucun mauvais témoignage contre notre prochain?